

# Débats tribunes, idées

## AVEC ISABELLE GARO, JEAN-NUMA DUCANGE ET JEAN QUÉTIER Karl Marx, penseur de la totalité et des contradictions



**ISABELLE GARO:**  
philosophe, professeure en  
classes préparatoires littéraires  
au lycée Chaptal à Paris.



**JEAN-NUMA DUCANGE:**  
maître de conférences en histoire  
contemporaine, à l'université  
de Rouen-Normandie, codirecteur  
de la revue « Actuel Marx ».



**JEAN QUÉTIER:**  
doctorant en philosophie à  
l'université de Strasbourg,  
prépare une thèse sur  
l'intervention théorique de  
Marx dans les organisations  
ouvrières de 1864 à 1883.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Karl Marx et en guise de lancement de l'Année Marx, trois chercheurs spécialistes de Marx et du marxisme échangent sur l'actualité et la pertinence de sa pensée aujourd'hui.

**HD.** En quoi estimez-vous que la pensée de Marx, deux cents ans après sa naissance, a encore besoin d'être réinterrogée aujourd'hui?

**ISABELLE GARO.** Marx reprend, corrige et réajuste en permanence ses concepts: réinterroger sa pensée, c'est finalement s'inscrire dans l'histoire même de sa réélaboration constante. Certaines lectures de Marx et certains marxismes se sont voulus définitifs, celui de Marx n'est pas de cette nature. C'est pourquoi les questions qui nous préoccupent aujourd'hui peuvent et doivent être l'occasion d'une réexploration contemporaine de cette œuvre, de façon critique et novatrice. À l'occasion de la crise présente du néolibéralisme, certaines questions s'impo-

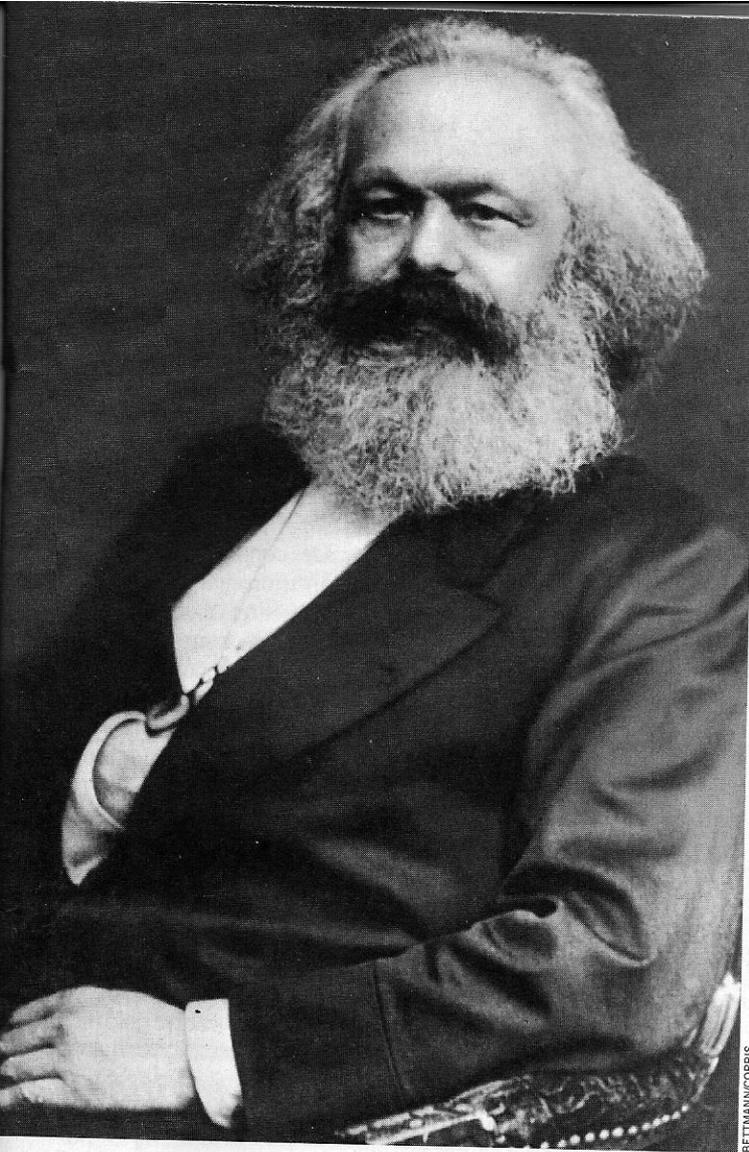
sent de nouveau: celles de la nature du capitalisme, celle des formes politiques de son dépassement-abolition, celles du socialisme et du communisme, de l'écologie, de l'exploitation, des diverses oppressions, etc. À mon sens, elles incitent non à abandonner mais à reprendre et à réajuster les analyses de Marx, tout en les confrontant à d'autres.

du système qui nous invite à croiser les pensées critiques d'aujourd'hui, pas uniquement donc dans des domaines particuliers mais de manière totale. Je pense également que nous avons atteint un niveau très grave de ce que l'historien François Hartog appelle le présentisme: être dans le présent en permanence, jusqu'à même revendiquer de ne plus réfléchir pour

**Marx ne s'intéresserait qu'aux ouvriers et la désindustrialisation condamnerait sa pensée? Faux.**

**JEAN-NUMA DUCANGE.** Dans le milieu universitaire, force est de constater que la réinterrogation de Marx se fait d'une manière très fragmentée, sur des questions souvent précises, intéressantes, mais sans véritablement de réappropriation globale. Un des enjeux est de redécouvrir que Marx n'était pas qu'un historien de la révolution de 1848 ou un penseur du développement du capitalisme britannique, mais qu'il est aussi un penseur de la totalité

passer à l'action, sans épaisseur historique. C'est extrêmement dommageable pour l'action politique et les perspectives d'émancipation en général. Donc, relire Marx peut permettre de penser la conjoncture politique d'une autre manière au-delà de l'immédiateté.  
**JEAN QUÉTIER.** Ce qui s'impose dans le regain d'intérêt pour Marx que l'on connaît depuis la crise de 2008, c'est la mise à l'écart d'un certain nombre d'idées reçues de



BETTMANN/CORBIS

ce que pouvait être la pensée de Marx. Le retour aux textes permet de battre en brèche un certain nombre d'entre elles. Par exemple, l'idée que Marx ne s'intéresse qu'aux ouvriers de l'industrie et que donc la désindustrialisation condamne la pensée de Marx puisque le « sujet de l'histoire » aurait disparu. Autre exemple: la culture marxiste s'opposerait aux coopératives au nom d'une planification venant d'en haut. Or, Marx voit dans les acquis du mouvement coopératif une victoire de la classe ouvrière qui est capable de montrer qu'il n'y a pas besoin du patronat et ce dès 1864.

**HD. Relire Marx peut donc, selon vous, donner des clefs pour mieux comprendre et intervenir sur la situation actuelle ? Avez-vous des exemples ?**

**I. G.** Dans la pensée de Marx, comme le disait Jean-Numa, l'analyse de la totalité est centrale. Mais

son originalité tient à son attention aux contradictions qui constituent et défont sans cesse cette totalité historique. Cette théorisation-là est sans pareille. Elle permet de repenser de façon politique et engagée les crises du capitalisme,

**« Le marxisme ne vise pas à un collectivisme de caserne mais à l'épanouissement des hommes. » I. G.**

mais aussi les luttes de classes contemporaines dans leurs dimensions combinées, économique, sociale, politique, ainsi que les contradictions qui traversent les individus eux-mêmes, les fracturant littéralement. Car, le néolibéralisme, en imposant son management, sa culture, sa marchandisation, suscite soumission et révolte, consentement et colère. Dans ces conditions, la prise de conscience, la compréhension cri-

tique, offensive, de cette réalité est plus que jamais nécessaire à la transformation collective, démocratique, des rapports de production capitalistes.

**J.-N. D.** Marx a écrit un certain nombre de textes sur la situation française. Bien évidemment, elle n'est plus la même qu'au moment où il écrit. Pourtant, il n'analyse pas que le moment conjoncturel. Il suffit de voir comment les traditions historiques de long terme pèsent sur la scène politique actuelle, quand bien même les acteurs se présentent comme nouveaux et détachés des contingences du passé. « La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants », écrit Marx dans « Le 18 Brumaire ». Marx analyse la révolution de 1848 qui commence par un grand bain de fraternité, où tout le monde va bien s'entendre indépendamment des conflits sociaux... qui exploseront en juin 1848, séquence qui se termine en plus par un coup d'État quelques années plus tard. C'est très situé historiquement, mais dans son analyse, Marx essaie de comprendre les bases sociales et politiques de ces événements. Pourquoi dans ce pays qui a une grande tradition révolutionnaire les événements se terminent à nouveau par à un coup d'État bonapartiste. Un certain nombre d'arguments de Marx résonnent fortement avec la critique qui peut

être encore faite à propos du présidentielisme et de son ancrage dans la durée. Quand on relit les autres auteurs de l'époque, on mesure sa force: par exemple, Proudhon, qui se rallie à Louis Napoléon Bonaparte dans un premier temps, sur la base d'une analyse qui a moins résisté à l'épreuve du temps que celle de Marx.

**J. Q.** Ce que je trouve d'une pertinence toujours actuelle, c'est la conception du communisme ))

**POUR EN SAVOIR PLUS**

**ISABELLE GARO:**  
Elle préside la Grande Édition de Marx et d'Engels en français et participe également à la revue « Contretemps ».  
Derniers ouvrages parus:  
« **MARX POLITIQUE** », DIR. AVEC J.-N. DUCANGE. LA DISPUTE, PARIS, 2015.  
« **L'OR DES IMAGES. ART, MONNAIE, CAPITAL** ». LA VILLE BRÛLE, MONTREUIL, 2013.

**JEAN-NUMA DUCANGE:**  
Derniers ouvrages parus:  
Avec Antony Burlaud (direction d'ouvrage), « **KARL MARX, UNE PASSION FRANÇAISE** ». LA DÉCOUVERTE, 2018 (À PARAÎTRE EN AVRIL).  
« **JULES GUESDE. L'ANTI-JAURÈS?** ». ARMAND COLIN, COLLECTION « **NOUVELLES BIOGRAPHIES HISTORIQUES** », PARIS, 2017.  
« **LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'HISTOIRE DU MONDE. DEUX SIÈCLES DE DÉBATS HISTORIQUES ET POLITIQUES** ». ARMAND COLIN, COLLECTION « **U** », PARIS, 2014.

**JEAN QUÉTIER:**  
Il participe à la Grande Édition de Marx et d'Engels en français et est rédacteur en chef de la revue « Cause commune ».  
Derniers ouvrages parus:  
Avec Florian Gulli, « **DÉCOUVRIR ENGELS** ». LES ÉDITIONS SOCIALES, COLLECTION « **LES PROPÉDEUTIQUES** », PARIS, 2017.  
Avec Florian Gulli, « **DÉCOUVRIR MARX** ». LES ÉDITIONS SOCIALES, COLLECTION « **LES PROPÉDEUTIQUES** », PARIS, 2016.

# Débats, idées, tribunes

Avec Isabelle Garo, Jean-Numa Ducange et Jean Quétier



Les arguments de Marx résonnent fortement avec la critique du présidentielisme et de son ancrage dans la durée.

») que Marx développe. Le communisme, ce n'est pas un idéal, ce n'est pas une utopie, c'est ce mouvement effectif qui abolit l'état de choses existant. Donc, c'est une logique qui subvertit le capitalisme, ce n'est pas quelque chose que l'on renvoie à plus tard. Il y a un intérêt de Marx pour toutes les logiques qui « dans le présent nient le pré-

sent ». D'autres points de la pensée de Marx restent d'une brûlante actualité. Je pense, par exemple, à la réduction du temps de travail pour améliorer les conditions de vie des travailleurs, mais pas seulement. Il pose avec ce principe la question de l'organisation du travail comme l'une des clefs de l'émancipation.

**I. G.** En effet ! Pour prolonger cette remarque de Jean, il faut redire que l'une des questions qui anime Marx penseur du communisme, c'est celle du développement de l'individualité. Contre l'idée reçue qui impute au marxisme un collectivisme de caserne, il faut redire que le plein épanouissement des capacités humaines est central et donc le temps libre : la réduction du temps de travail vise directement le développement des capacités dans

même époque qui étaient pourtant bien plus connus que Marx. Ainsi, le courant socialiste fait référence à Marx, parfois d'une manière qui peut apparaître superficielle, un Marx des congrès, des usages, un Marx instrumentalisé certes, mais cela existe et cela a des effets. Guy Mollet, par exemple, était un marxiste revendiqué... Il gagne le congrès de la SFIO de 1946 sur cette question. D'où les fameuses analyses sur le « surmoi » marxiste du PS reprises Manuel Valls, par exemple. Tout cela méritait un examen historique. Quant au PCF, il faut bien se rendre compte que c'est la seule organisation politique qui ait réussi à faire lire Marx à des centaines de milliers, voire à des millions de personnes. On peut dire que c'était une lecture déformée,

---

**« Le communisme n'est pas un idéal, une utopie, c'est ce mouvement qui abolit l'état des choses existant. » J. Q.**

---

le travail et hors de lui. Dans le même temps, cette revendication touche le cœur même du capitalisme, l'exploitation, l'extorsion du sur-travail non rémunéré.

**HD.** Nombre de courants politiques se sont directement inspirés ou ont revendiqué la pensée de Marx. Dans l'ouvrage que vous dirigez, Jean-Numa Ducange, vous parlez ainsi d'un « Marx des communistes », d'un « Marx des socialistes »...

**Est-ce à dire que la pensée de Marx est une Auberge espagnole ?**

**J.-N. D.** Il n'existait pas de véritable synthèse sur comment Marx avait été approprié par les politiques comme dans bien d'autres domaines, d'où notre ouvrage qui réunit une trentaine d'auteurs. Il y a eu une appropriation diverse de Marx sur le long terme, contrairement à d'autres penseurs de la

mais cette lecture de masse de Marx a eu des effets profonds sur l'espace politique français, qui a été marqué par des concepts marxistes bien au-delà du seul PCF.

**I. G.** Je crois que cette réflexion sur les usages politiques de Marx a aussi le mérite de faire apparaître une dimension sous-estimée de sa pensée : la dimension stratégique. Cette dimension inclut la question des alliances, sociales et politiques, celle de l'organisation du mouvement ouvrier, à l'échelle nationale et internationale, mais elle concerne aussi le rôle de ce que Marx nomme l'« idéologie » et, plus largement, le rôle des idées et des représentations en tant qu'elles sont aussi des forces sociales.

**J. Q.** Peut-on même parler d'un seul Marx des communistes ? Le PCF, par exemple, a été un lieu d'élaboration théorique marqué par des

débats très forts comme dans les années 1960 entre les philosophes communistes Althusser, Garaudy, Sève... Plusieurs aspects de la pensée de Marx se confrontent, faisant du PCF un lieu de diffusion de Marx, mais aussi de recherche, de travail et d'élaboration collective bien loin de l'aspect rigide et ossifié qu'on nous présente aujourd'hui, qui a certes existé mais qui n'est pas le seul.

**I. G.** On pourrait également parler du Marx des Chinois, des Indiens, des Latino-Américains... Une foule de mouvances politiques, mais aussi de nations et de cultures se sont emparées de Marx. Cette histoire, parfois oubliée, est à redécouvrir.

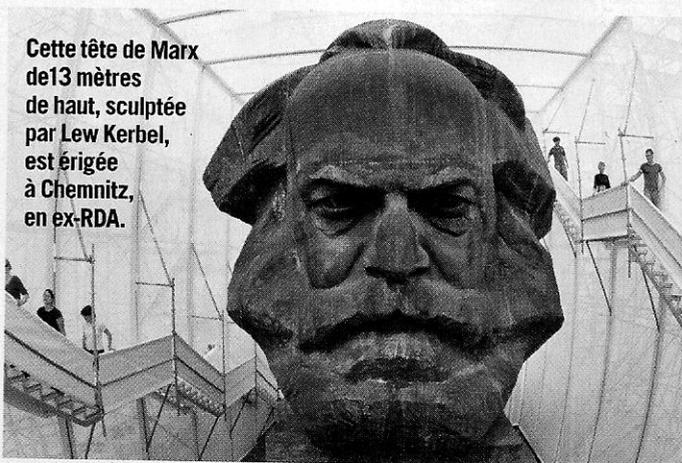
**HD.** Mais, aujourd'hui, Marx influence qui? N'est-il pas devenu un simple objet de recherche universitaire?

**J.-N. D.** Travailler sur les usages de Marx dans le passé ce n'est pas faire « l'antiquaire ». Ces usages ont façonné des logiques politiques et idéologiques très fortes. La France est un pays qui a eu un référent marxiste à une échelle de masse, et par ailleurs l'un des pays qui a été le plus marqué pour cette même raison par un antimarxisme virulent à tous les niveaux. Mais c'est vrai que, désormais, la France ressemble de plus en plus au monde anglo-saxon, avec une recherche très intéressante sur Marx produisant des avancées critiques et conceptuelles que l'on ne retrouve plus guère dans le monde politique. Cela m'interroge de voir le regain d'intérêt pour Marx, alors que le Marx stratégique et politique intéresse significativement moins. À cela s'ajoute une déconnexion entre le monde universitaire qui travaille sur Marx et le monde politique.

**J. Q.** Je suis d'accord avec Jean-Numa, même si je pense qu'il y a un regain d'intérêt dans un monde militant. Le film de Raoul Peck, « le Jeune Karl Marx » et l'usage qui en a été fait en sont un symptôme. Reste que, si on regarde à gauche, on constate qu'il y a des références théoriques dans la contestation du capitalisme qui ne vont pas du côté de Marx. Si l'on prend quelqu'un comme Benoît Hamon, sa matrice théorique, c'est plutôt Dominique

Méda, Rifkin (1), la fin du travail... c'est une ligne éloignée de Marx, voire qui le conteste. Si l'on prend la France insoumise, le thème du populisme de gauche porté par Mouffe et Laclau (2) est une manière de disqualifier le marxisme. La référence à Marx comme outil théorique se retrouve au PCF et à l'extrême gauche.

**I. G.** Oui, les lectures de Marx ont toujours des enjeux politiques. Et des causes politiques. De ce point



Cette tête de Marx de 13 mètres de haut, sculptée par Lew Kerbel, est érigée à Chemnitz, en ex-RDA.

LIVIE MEINHOLD/AFAP

**« Il faut revenir sur l'idéologie, sur la façon dont Marx articule les idées et la réalité sociale. »**

**I. G.**

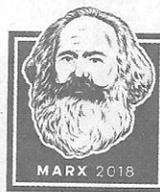
de vue, c'est aussi le cas de sa réception académique, qui témoigne d'une coupure entre les organisations politiques et cette culture théorique. Ce qui prouve que ces lectures sont par elles-mêmes un champ de bataille. Et il existe un enjeu concret à présenter Marx comme pur théoricien en chambre, ou à en souligner la démarche militante. D'un côté, le risque est d'en désamorcer la charge critique; de l'autre, le danger fut parfois d'instrumentaliser sa réflexion, de la simplifier, voire de la dogmatiser. De ce point de vue, je crois qu'il importe de revenir sur la question idéologique, sur la façon dont Marx s'est efforcé d'articuler les idées et la réalité sociale, sans les confondre, mais sans non plus les dissocier. Cette réflexion se situe précisément à l'intersection du politique et du théorique.

**J.-N. D.** Un certain nombre de penseurs marxistes ont eu un succès important, ces dernières années. Je pense notamment à Gramsci, sur qui se basent Laclau et Mouffe. C'est une lecture partielle qui nous éloigne de Marx, mais il y a un Marx de fait en discussion par l'intermédiaire d'auteurs « mieux vus » comme Gramsci ou Poulantzas (3), c'est-à-dire une sorte de marxisme critique du stalinisme et qui a une réception spectaculaire, ces der-

nières années. Si on parle de Marx, on ne peut pas passer ce mouvement sous silence.

**HD.** Est-ce que les nouveaux enjeux qui ont émergé ces dernières décennies – féminisme, écologie, minorités – n'obligent pas à faire du post-marxisme?

**J. Q.** Si on prend Mouffe et Laclau, il y a cette idée que les nouveaux mouvements sociaux échappent à la question des rapports de production, et donc aux grilles d'analyse marxiste, et que Gramsci et son concept d'hégémonie – repensé d'une manière très particulière, sans la question de classe – pouvaient être un point d'entrée pour analyser ces questions. Or les recherches sur Marx montrent qu'il n'était pas indifférent à ces questions-là. Marx n'était pas un productiviste forcé. Il y a la mise en évidence d'un »



## MARX À PARIS

Le samedi 17 février, à la Bellevilloise dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, « l'Humanité » organise de 9 h 30 à 22 heures un événement autour du bicentenaire de Marx.

Au programme, des moments culturels et des débats avec notamment Pierre Serna, Mathilde Larrère, Étienne Balibar, Jacques Bidet, Isabelle Garo, Michèle Riot-Sarcey, Guillaume Roubaud-Quashie, Jean-Numa Ducange, Sylvie Chaperon, Julien Hage, Stéphanie Roza, Frédéric Boccara, Anne Eydoux, Bernard Friot, Saliha Bousseadra, Nasser Mansouri, Michael Löwy, Jean-Marie Harribey, Alain Obadia, Jean-Pierre Lefebvre, Jean Quétier, Lucien Sève...

À cette occasion, « l'Humanité » proposera un nouvel hors-série sur le bicentenaire de Karl Marx.

# Débats, idées, tribunes

Avec Isabelle Garo, Jean-Numa Ducange et Jean Quétier

(1) **Dominique Méda** : philosophe et sociologue française, a notamment écrit sur le travail et les politiques sociales. Conseillère travail de la campagne présidentielle de Benoît Hamon.

**Jeremy Rifkin** : économiste et essayiste américain, auteur notamment de « la Fin du travail : le déclin de la force globale de travail dans le monde et l'aube de l'ère post-marché ». Théoricien du revenu de base.

(2) **Chantal Mouffe** : philosophe politique post-marxiste belge considérée comme l'une des théoriciennes du populisme de gauche. A notamment coécrit en 1985, avec Ernesto Laclau, « Hégémonie et stratégie socialiste ».

**Ernesto Laclau (1935-2014)** : philosophe et sociologue brésilien, théoricien du populisme de gauche. Avec Chantal Mouffe, il est considéré comme l'une des principales références idéologiques du mouvement politique espagnol Podemos, ainsi que de la France insoumise.

(3) **Nicos Poulantzas (1936-1979)** : philosophe et sociologue marxiste français, et membre du Parti communiste grec. Auteur notamment de « l'État, le pouvoir, le socialisme ».

» Marx en capacité de nous donner des clefs sur ces questions.

**I. G.** Des questions sont aujourd'hui de nouveau en chantier, au voisinage de Marx et des marxismes, et elles renouvellent. Par exemple, on a

donc la pertinence actuelle de penser la réception de Marx avec Marx.

**J. Q.** Isabelle parlait du féminisme, un mot sur le rôle d'Engels à ce propos. Dans « l'Origine de la famille, de la propriété privée et de

sonne qui a bloqué, dans les années trente, les recherches sur la pensée de Marx et qui a fait fusiller David Riazanov, le plus grand spécialiste de Marx de l'époque.

Ensuite, je considère que, sur Lénine et le léninisme, des choses caricaturales sont dites et écrites. Lénine est un penseur génial de la politique et de la stratégie. Et à ce propos, si l'on veut lui trouver des filiations, il y a certes le marxisme, mais Lénine a longtemps évolué dans le milieu de la social-démocratie européenne. Donc, si l'on fait un procès historique au marxisme, il faudrait aussi faire celui de la social-démocratie allemande. Le « Que faire? » de Lénine, si décrié, est une sorte de « kautskysme de gauche » (du nom de Kautsky, principal théoricien de la social-démocratie allemande avant 1914) adapté aux conditions russe.

**J. Q.** Ce que l'on peut constater, notamment autour du centenaire de la révolution bolchevique, c'est que l'on a détaché un peu plus Lénine du marxisme-Léninisme, et déconstruit l'idée que le léninisme serait une doctrine à part détachée du marxisme. Ce que montre l'universitaire Lars Lih, c'est que ce sont les sociaux-démocrates qui ont changé en 1914 en votant les crédits de guerre, et l'idée que les analyses de Lénine sont des analyses de conjoncture plus que des théories intemporelles. « Que faire? » n'est pas un manuel de « construction d'un parti communiste », mais un texte très ancré dans le contexte de l'autocratie tsariste d'une Russie majoritairement paysanne et illettrée. Cela montre que le léninisme n'est pas une perversion du marxisme ou « un passage obligé », mais une adaptation à une situation. ★

TABLE RONDE RÉALISÉE  
PAR STÉPHANE SAHUC  
ET PIERRE CHAILLAN  
ssahuc@humadimanche.fr  
pierre.chaillan@humanite.fr



Assurément rouge et multiple, Marx vu par l'artiste Ottmar Hörl...

**« La France a eu un référent marxiste à une échelle de masse et, du coup, un antimarxisme virulent. » J.-N. D.**

souvent objecté à Marx son peu d'attention à la question des femmes. Or, des féministes se revendiquant du marxisme produisent des analyses neuves, mobilisant la notion de genre, s'interrogeant sur le patriarcat, sur les sexualités... De même, les questions du racisme, du colonialisme et du néocolonialisme sont un secteur de recherche et de mobilisation crucial aujourd'hui. Toutes ces dimensions se croisent et s'entre-croisent, leurs enjeux théoriques et politiques sont essentiels, urgents même, et de nature à revivifier un marxisme politique.

**J.-N. D.** Si on dit que Marx est dépassé parce qu'il traitait du vieux monde capitaliste et industriel, c'est une manière de tuer le débat. Et l'on retombe sur ce que nous évoquions autour de la bataille des idées, et

l'État », publiée en 1884, il donne des perspectives qui vont beaucoup plus loin que ce que Marx avait pu formuler. Et on gagnerait à le sortir de l'ombre de Marx.

**HD.** L'année 2017 était celle du centenaire des révolutions russe. Or, on a souvent associé Marx et Lénine, voire établi une filiation automatique Marx, Engels, Lénine, Staline. Qu'en pensez-vous?

**J.-N. D.** Nous évoquons la diffusion de Marx chez les militants communistes; or, le Marx de cette époque-là, c'était surtout le marxisme-léninisme, à tel point que Marx a longtemps été lu à travers les bréviaires marxistes-léninistes. Il faut rappeler aussi que le stalinisme a considérablement déformé la pensée de Marx. C'est Staline en per-